Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres

1778

(Berlin : Decker, 1780)

FORMEY Samuel : Éloge de M. Lambert

https://bibliothek.bbaw.de/digitalisierte-sammlungen/akademieschriften/ansicht-akademieschriften?tx_bbaw_academicpublicationshow%5Baction%5D=show&tx_bbaw_academicpublicationshow%5Bcontroller%5D=AcademicPublication%5CVolume&tx_bbaw_academicpublicationshow%5Bpage%5D=76&tx_bbaw_academicpublicationshow%5Bvolume%5D=53&cHash=821e161e765f3aef79979c32cd70054c

Die Digitalisate der unter A und B aufgeführten Veröffentlichungen wurden im Rahmen eines von der Deutschen Forschungsgemeinschaft finanzierten Projektes hergestellt. Sie stehen unter den jeweils aktuellen Creative Commons-ShareAlike-Bedingungen (CC BY-SA

239

NOUVEAUX MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ANNÉE MDCCLXXVIII.

AVEC L'HISTOIRE POUR LA MÉME ANNÉE.



A BERLIN,

Imprimé chez GEORGE JACQUES DECKER, Imprimeur du Roi.

MDCCLXXX.

ÉLOGE
DE
M. LAMBERT.

En commençant la tâche que j'ai aujourd'hui à remplir, tâche pénible, ſupérieure même à mes forces, il me ſemble appercevoir un Janus à deux faces, également extraordinaires & difficiles à rendre. L'une m'offre le Savant, & en lui l'aſſemblage radieux de tous les traits, de toutes les connoiſſances, de tous les talens qui peuvent ſervir non ſeulement à illuſtrer un homme de lettres, un Philoſophe, mais qui, partagés entre pluſieurs individus, les auroient rendus célebres. L'autre face préſente l'homme, mais un homme ſimple, uni, presque tel que la Nature les fait ſans le ſecours de l'art: il me rappelle ce bloc de marbre dont le Sculpteur n'a pas encore décidé s'il en fera un Dieu, ou une cuvette. De tels hommes ſont certainement rares; il importe de les faire connoître par des détails caractériſtiques; & ceux qu'on a bien voulu me fournir, joints à ce que nous avons tous pu voir & obſerver nous-mêmes, diſtingueront peut-être cet Éloge de tant d'autres où l'on n'a que des objets communs à préſenter & des choſes vagues à dire.

JEAN HENRI LAMBERT nâquit à Mulhauſe le 26 d'Avril 1728. Ce qu'on dit ordinairement des premieres années de la vie & de l'éducation des Savans eſt une eſpece de lieu commun tout à fait faſtidieux. Ils ont eu d'heureuſes diſpoſitions naturelles, ils ont été à portée de les cultiver avec ſuccès, & ſont ainſi parvenus à la meſure de ſavoir qu'ils ont poſſédée & aux poſtes qu'ils ont occupés. On ne rencontre ſouvent dans tout cela que des noms obſcurs & des dates inutiles. Ici il n'y a pas un trait à perdre, pas une circonſtance à négliger.

Le

Le pere de notre Académicien étoit un honnête Citoyen, Tailleur de corps de jupe, dont l'Aïeul étoit ſorti de France pour cauſe de Religion, s'étoit retiré à Mulhauſe, & y avoit obtenu le droit de bourgeoiſie. L'opulence n'étant gueres compagne du refuge, cette famille étoit demeurée fort à l'étroit; & *Lucas Lambert*, pere de *Jean Henri*, avoit beaucoup de peine à ſubſiſter par ſon travail. On éleva le fils comme deſtiné à la profeſſion paternelle; on tourna ſes vues de ce côté-là & on y appliqua ſes forces, ſans penſer ni prévoir qu'il pût jamais ſortir d'une ſphere aſſi bornée pour s'élancer jusqu'aux confins de celle de l'Univers. La famille du Tailleur s'étant fort accrue, les occupations du jeune *Lambert* qui étoit l'un des aînés, devinrent plus nombreuſes, & pour ainſi dire, plus abâtardiſſantes. Il étoit obligé de rendre à ſes freres & ſœurs tous les ſervices qu'exigeoient leur âge & leurs beſoins: & pour dire exactement les choſes, il faiſoit alternativement l'office d'apprentif & celui de ſervante.

Cependant ſon éducation ne fut pas entierement négligée. Son pere l'envoya jusqu'à l'âge de douze ans aux Écoles publiques de la ville, & il s'y diſtingua par ſon application, laiſſant bien loin derriere lui tous ſes camarades, & donnant de bonne heure des indices marqués du déſir le plus ardent de s'inſtruire. Cela ne faiſoit pourtant pas venir à ſes parens l'idée de le pouſſer de ce côté-là: au contraire on l'aſtreignit formellement au métier, & il fut contraint de quitter la plume pour l'aiguille.

L'adoleſcent, qui, dans tous les âges de ſa vie, a été entier dans ſes volontés & incapable de céder, fit connoître, reſpectueuſement à la vérité, mais fermement, qu'il ne lui étoit pas poſſible d'embraſſer un pareil genre de vie, qu'il regardoit d'ailleurs comme répugnant à ſa *conſtitution*, alors foible. Il ne pouvoit ni ne vouloit s'y ſouſtraire par voie de rebellion; mais il redoubloit ſes inſtances; & en attendant ſaiſiſſoit tous les moyens d'apprendre quelque choſe. En faiſant aller un berceau du pied, dans un réduit bruyant, il tenoit en main quelque Livre qu'il liſoit avec la plus grande application.

Mais voici un trait qui montre encore mieux jusqu'où allerent les obſtacles qu'il eut à vaincre, & quel fut le courage qu'il y oppoſa. Sa mere,

pour l'empêcher d'étudier la nuit, lui refuſoit de la lumiere. Le jeune *Lambert* s'étoit appliqué à la Calligraphie, qui lui a été fort utile dans la ſuite: il écrivoit & deſſinoit fort bien. Il fit de petits deſſins qu'il vendoit à ſes camarades, pour un liard ou un demi-ſol, ſuivant qu'il s'y trouvoit plus ou moins de figures; & avec cet argent il achetoit des chandelles qu'il allumoit lorsque toutes celles de la maiſon étoient éteintes. La Providence fit ſervir ces veilles au ſalut de la famille entiere. Un ſoir on avoit eu l'imprudence de mettre des cendres encore chaudes au grenier: elles rallumerent le charbon qui s'y trouvoit mêlé; le plancher prit feu au deſſus de la chambre de l'Étudiant, il s'en apperçut & fut encore à tems d'éveiller les gens de la maiſon pour éteindre un incendie dont la véhémence n'eut pas tardé à la conſumer.

Il n'étoit gueres poſſible de réſiſter à une pareille perſévérance. D'ailleurs les Maîtres de l'enfant avoient ſouvent rendu témoignage de ſa capacité, & fait connoître au pere ce qu'il valoit. Il ſe rendit donc, & s'adreſſant à ces Maîtres mêmes, il les pria de tendre la main à leur éleve, & de lui frayer les premieres avenues de la route où il vouloit entrer. Il eſt bon de remarquer qu'alors le nombre des gens de lettres à Mulhauſe ſe bornoit à une demi-douzaine de Théologiens, parce qu'on y étoit perſuadé qu'il n'y a point d'autre ſcience que la Théologie, ou d'autres hommes propres à cultiver les Sciences que les Théologiens. On tiroit de là une conſéquence naturelle, c'eſt qu'il ne falloit encourager & aſſiſter que ceux qui ſe vouoient à ces connoiſſances ſublimes. Comme il n'y avoit pas à opter, Lambert le pere demanda une bourſe, ou penſion, pour les études théologiques de ſon fils; mais elle lui fut refuſée, ſans que les ſollicitations les plus réiterées, ni les inſtances les plus vives, puſſent fléchir les diſpenſateurs de ces graces.

Qu'on ſe figure la douleur, ou plutôt le déſeſpoir du jeune homme, lorsqu'il vit totalement s'évanouir la ſeule eſpérance qu'il pût raiſonnablement avoir de continuer ſes études. Ses parens reprirent toute leur ſévérité, & lui déclarerent, quoiqu'en le plaignant, qu'il falloit travailler, & que ſes doigts ſeuls devoient être l'inſtrument de ſa ſubſiſtance. Il gémit, mais ſe

ſoumit, redevenant ce qu'il avoit été, garçon tailleur & ſervante. Ce double fardeau ne faiſoit même que s'aggraver; & il y auroit probablement ſuccombé, ſi un de ſes freres, qui exerce encore aujourd'hui le métier, ne l'eût ſouvent ſoulagé, en achevant des tâches commencées qu'il étoit hors d'état de finir.

Au fort de ces occupations domeſtiques, un de ſes camarades lui prêta un Livre d'Arithmétique & de Géométrie; il ne l'eut pas plutôt ouvert qu'il ſe ſentit dans une région faite pour lui & qu'il brûla du déſir d'y avancer. Et voilà presque toujours le début de ces génies originaux, qui renferment quelque germe caché à eux-mêmes, & qui doivent à quelque heureux hazard ſon premier développement. C'eſt ainſi que La Fontaine, à qui l'on a ſouvent comparé M. Lambert, parut ſortir de l'eſpece de léthargie où il avoit été jusqu'alors plongé, en écoutant la lecture emphatique de l'Ode de Malherbe;

Que direz-vous, races futures,
Si quelquefois un vrai diſcours
Vous récite les avantures
De nos abominables jours?

Il ſeroit curieux de ſavoir quel fut ce premier Livre par où M. *Lambert* commença: tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'il l'étudia ſi aſſidûment qu'il le comprit enfin d'un bout à l'autre; mais, ce qui fournit une preuve encore plus complette de la force de ſon génie, il s'apperçut de pluſieurs fautes ou erreurs que ce Livre renfermoit, ſans être en état de les corriger.

Nous ne ſommes pas au bout de ces heureuſes ſingularités. La maiſon de *Lambert* le pere menaçant ruine, on employa des ouvriers pour la réparer. Le jeune homme conſidérant leurs manœuvres, ſon livre à la main, leur fit pluſieurs queſtions relatives à l'application pratique des principes auxquels il s'étoit initié; & il montra tant d'intelligence dans ces queſtions, qui ſurprenoient d'autant plus qu'elles ſortoient de la bouche d'un ſimple garçon tailleur, qu'un des principaux ouvriers conçut de l'amitié pour lui, & lui promit un autre Livre, du même genre que le ſien, mais plus étendu & rempli de figures. Le jeune homme treſſaillit de joie à l'an-

nonce d'un pareil tréſor; il ſuivit l'ouvrier chez lui, ſe fit donner le Livre ſans délai, le dévora, & fut doublement ravi en trouvant, par un concours fortuit des plus ſurprenans, que cet Ouvrage étoit préciſément deſtiné à corriger les erreurs de celui qu'il avoit lu. Alors aux foibles clartés qui l'avoient jusqu'alors guidé ſuccéda une lumiere qui ne fit plus que s'accroître. Il apprit, ſans autres maîtres ni ſecours que ces deux Livres, l'Arithmétique & la Géométrie. Il a plus d'une fois aſſuré, (& ſa véracité n'a jamais été révoquée en doute,) que malgré la ſéchereſſe de ces deux ſciences, il n'avoit été ni rebuté un ſeul inſtant, ni arrêté par aucune difficulté.

Un pareil phénomene ſe fût-il manifeſté au fond de la Béotie, devoit produire quelque ſenſation. Auſſi ſe trouva-t-il dans Mulhauſe des hommes eſtimables, ſans être Théologiens, qui encouragerent non ſeulement *Lambert*, mais lui donnerent des inſtructions particulieres & gratuites, dont ils ſe jugeoient abondamment récompenſés par les progrès étonnans de l'éleve.

De cette maniere, & toujours dans le ſein de ſa patrie, il jetta encore les fondemens de ſes connoiſſances philoſophiques, & s'appliqua même aux Langues Orientales. Il perfectionnoit en même tems ſa Calligraphie qu'il preſſentoit devoir être ſon premier gagne-pain. En effet elle lui valut l'avantage d'être employé comme Copiſte dans la Chancellerie, dont M. *Reber* étoit alors le Chef. A quinze ans il eut envie d'apprendre la Langue Françoiſe; mais ſes parens ne pouvant lui fournir de quoi payer un Maître, il entra en qualité de Commis, ou Teneur de Livres, chez un M. *de la Lance*, de Montbéliard, qui avoit une entrepriſe dans les mines de Sepoix, en haute Alſace. Au bout de deux ans, croyant ſavoir aſſez de François, M. *Lambert* ſouhaita de vivre dans un lieu où il pût ſatisfaire ſa paſſion pour l'étude. Il fut aſſez heureux pour entrer comme Sécretaire chez M. *Iſelin*, Conſeiller du Margrave de Bade-Dourlach, Réſident à Bâle (*), où il publioit

(*) Il étoit auſſi Profeſſeur en Droit, & a eu de la réputation parmi les Juriſconſultes de Bâle. Il avoit été aggrégé à l'ancienne Société Royale des Sciences de Berlin; & il avoit conſervé cette qualité dans l'Académie. Il eſt mort en 1779.

alors des Gazettes politiques. M. *Iſelin* conçut pour lui une telle affection qu'il n'a ceſſé depuis de lui en donner des preuves. Et ce qui décide de la généroſité de ces ſentimens, c'eſt que M. *Iſelin*, malgré le déſir qu'il auroit eu de le conſerver & de ſe l'attacher, aima mieux s'en priver, afin de lui procurer un poſte d'où l'on peut dire que date tout le bien-être de notre illuſtre Savant. Ce fut celui d'Inſtituteur des petits-fils de M. le Comte *de Salis* à Coire. Il entra dans cette maiſon le 17 Juin 1748, & il y a paſſé huit ans.

Ici je voudrois que l'abondance des matieres me permît d'enter un éloge ſur un autre, & de m'étendre ſur la reſpectable famille de *Salis*, pour lui rendre toute la juſtice qu'elle mérite. Je trouverois certainement cet éloge tout fait dans le cœur de M. *Lambert*, ſi l'on pouvoit y fouiller. Au moins ſes prémices ſont-elles conſignées dans une Lettre originale que M. *Lambert* écrivit quinze jours après ſon entrée chez M. *de Salis*, à feu M. le Conſeiller & Tréſorier de Mulhauſe, *Nicolas Heilmann*, ſon parent & ſon parrain. J'ai lu cette Lettre; elle contient les détails les plus honorables ſur la ſageſſe, les vertus, la piété qui avoient établi leur domicile dans cette maiſon, & ſur le bel ordre d'éducation qui y régnoit. En mettant cette Lettre vis à vis de celle de M. le Podeſtat *de Salis*, écrite le 11 Novembre dernier à M. l'Archiatre *Hirzel*, où il exprime les regrets qu'il donne à la mort de M. *Lambert*, & le ſouvenir précieux qu'il conſerve du temps qu'ils ont paſſé enſemble, on verra le commencement & la fin de cette liaiſon intime qui a duré près de trente ans, & qui étoit de nature à durer des ſiecles, ſi la vie humaine s'étendoit à de pareils termes. Si l'on écrivoit une vie de M. *Lambert*, (& l'étoffe ne manqueroit pas,) ces pieces juſtificatives y figureroient bien avantageuſement. Je ſuis obligé de me reſtraindre, & voici tout ce que les bornes de cet Éloge me permettent de rapporter du ſéjour de M. *Lambert* à Coire & de ſes voyages avec Mrs. *de Salis*.

D'abord, pour bien déterminer la Maiſon à laquelle il appartint pendant ce période, ce fut celle de M. *Pierre de Salis*, Comte du Saint Empire, auparavant Envoyé extraordinaire à la Cour de Londres, & qui avoit été l'un des Négociateurs à la Paix d'Utrecht. Ce Seigneur avoit alors at-

teint l'âge de 80 ans, & réuniſſoit toutes les qualités éminentes d'un Homme d'État, d'un Patriote & d'un Philoſophe Chrêtien. Son Épouſe, Dame Angloiſe, du meilleur caractere, étoit auſſi vivante.

Les éleves de M. *Lambert* furent les petits-fils de ce Comte, fils de ſon gendre, M. *Antoine de Salis*, Podeſtat à Coire, & Préſident de la Ligue de la Maiſon de Dieu, mort en 1765. Ce fut en les inſtruiſant que M. *Lambert* trouva ſous ſa main tous les moyens de s'inſtruire qui lui avoient manqué jusqu'alors. Sentant de plus en plus ſes forces, il embraſſa ſans balancer la Phyſique, l'Aſtronomie, les Mathématiques, la Méchanique, & ne ſe crut pas impropre à la Théologie, à la Métaphyſique, à l'Éloquence & à la Poéſie. Il fit même des vers dans toutes les Langues qu'il ſavoit, l'Allemand, le François, le Latin & l'Italien; mais il n'oſa s'élever jusqu'à la verſification Grecque. Si les Muſes ne le mirent pas au rang de leurs plus chers nourriſſons, il trouva une récompenſe plus ſolide dans la dévotion qui lui inſpira des Cantiques. Cependant nous croyons devoir plus inſiſter ſur les fruits de ſon ſavoir que ſur ceux de ſa verve.

Ramenons-le à ſes véritables objets. Ayant lu un jour que Paſcal avoit inventé une machine arithmétique par l'effort de ſon ſeul génie, il n'eut point de repos qu'il n'en eût imaginé une ſemblable. Il fit auſſi de ſa propre main une montre ou pendule à mercure, qui alloit 27 minutes, & dont il ſe ſervoit pour déterminer exactement le tems dans ſes expériences de Phyſique. Ses échelles arithmétiques & ſa machine pour faciliter le deſſin de perſpective ne ſont pas moins remarquables. Un hazard ſingulier, (car le hazard ſembloit s'être aſſujetti à l'ordre en faveur de M. *Lambert*,) le conduiſit à cette derniere invention. Il avoit propoſé à un de ſes éleves la ſolution d'un probleme algébrique; le diſciple y commit une erreur de calcul, & ne pouvant la rectifier, il abandonna cette recherche à ſon précepteur. Celui-ci s'en occupa infructueuſement pendant quelques jours; à la fin, après une longue méditation, il s'écria comme un autre Archimede: *J'ai trouvé l'erreur, & cette erreur me vaut une découverte:* Sur quoi il exécuta dès le même jour ſon inſtrument pour la perſpective. Les notions de l'aſſemblage desquelles M. *Lambert* a formé depuis ſa *Logique Al-*

gébrique & ſon *Novum Organon*, ſont pareillement dues à ſes veilles dans le même eſpace de tems.

La rapidité de ſes progrès & le grand ſavoir auquel on le vit parvenir, le firent aggréger à une Société littéraire que pluſieurs perſonnes diſtinguées avoient formée à Coire, & lui valurent des liaiſons particulieres avec M. le Profeſſeur *Martin Planta*, diſtingué par ſes talens & ſurtout par ſon rare génie pour les mathématiques; auquel, entr'autres obligations, on a celle d'avoir réglé les arrangemens du Séminaire qui a été fondé à Haldenſtein.

En 1753, il y eut des démêlés entre la ville de Coire, Capitale des Griſons, & ſon Evêque. M. *Lambert* compoſa des Mémoires pour la ville, dont la ſolidité lui fit honneur. La même année, il devint Membre de la Société Helvétique de Bâle, à laquelle il a fourni pluſieurs Mémoires de Mathématique & de Phyſique qui ont été inſérés dans les *Acta Helvetica*.

Ainſi s'écoulerent huit années, ſi je ne me trompe, les plus fortunées de M. *Lambert*, qui en annonçoient de plus glorieuſes encore, mais dont la fin a été trop prématurée. Il partit le 1 de Septembre 1756 de la maiſon de *Salis*, avec le troiſieme fils de M. le Podeſtat & un de ſes neveux, pour aller d'abord ſéjourner un an à l'Univerſité de Göttingen, & voyager enſuite. Etant à Göttingen, il fit un tour au Hartz, & viſita les fameuſes mines de ces Montagnes. Avant que de quitter l'Univerſité, il fut nommé Correſpondant de la Société Royale des Sciences.

De là les éleves & leur guide ſe rendirent à Utrecht & paſſerent un an en Hollande, où M. *Lambert* remit à un Libraire de la Haye ſon Traité *ſur la route de la Lumiere*. Mais tandis qu'il meſuroit cette route, il ſe trouva dans le cas de l'Aſtrologue tombé dans un puits. Un accident des plus funeſtes le mit à deux doits du trépas, & ſa conſtitution en fut ébranlée à un point dont je ſoupçonne qu'il s'eſt toujours reſſenti. Par un effet de la coutume auſſi bizarre qu'invariable qu'il avoit, de ne ſe préſenter jamais que de côté, de changer ſa poſition en conſéquence ſuivant qu'on ſe mettoit vis à vis de lui, & de reculer à meſure qu'on approchoit, il fit quelques pas en arriere, ſans penſer à un eſcalier qui étoit derriere lui, & ſe précipita du haut en bas à la renverſe. La chûte fut affreuſe; il perdit

totalement connoiſſance, & n'étant revenu à lui-même qu'au bout de 24 heures, lorsqu'il r'ouvroit les yeux tout noirs de ſang extravaſé, il ne voulut abſolument point ajouter foi au Médecin qui lui certifioit la durée de ſon aſphyxie. Je ne ſai s'il reſſembloit en cela au célebre *Boſſuet*, qui, après un évanouiſſement de quelques heures, dit à ceux qui l'entouroient: *Comment un homme comme moi a-t-il pu être auſſi longtems ſans penſer?* Quoi qu'il en ſoit, il fallut à M. *Lambert* un tems conſidérable pour ſe remettre par les ſoins du même Médecin, M. *Hahn*, célebre Profeſſeur d'Utrecht (*), qui lui conſeilla de s'abſtenir de fortes méditations pendant une couple d'années; mais de tous les régimes il n'y en avoit point auquel il pût moins s'aſſujettir.

A Leyde il eut une avanture plaiſante avec *Muſſchembroek*, & il me ſemble qu'on peut aiſément ſe repréſenter cette ſcene comme une des plus riſibles. Le Profeſſeur déjà blanchi dans ſon métier, en recevant la viſite de M. *Lambert*, crut que c'étoit l'hommage d'un Écolier, ou tout au plus d'un Commençant. Il ſe mit donc à l'endoctriner, & à lui dire des choſes communes auxquelles les connoiſſances de M. *Lambert* étoient fort ſupérieures. Celui-ci lui répondit avec ce ton ferme & cette volubilité qu'il avoit à ſon commandement; & ayant bientôt fait perdre terre au bon homme, les Interlocuteurs changerent de perſonnage, *Lambert* fut le Maître & *Muſſchembroek* le diſciple.

Les Voyageurs entrerent en France. Pendant ſon ſéjour à Paris, M. *Lambert* vit les principaux Géometres, Aſtronomes & Phyſiciens.

Il ſe fit connoître à M. d'*Alembert*, qui ſentit ſon mérite; & il reçut ſurtout beaucoup de marques d'amitié de M. *Meſſier*, fameux par ſes obſervations & ſes découvertes dans le firmament.

De Paris le retour au pays des Griſons ſe fit par Marſeille, le Comté de Nice, le Piémont & le Milanès. M. *Lambert* ſut bien mettre ces voyages à profit pour étendre ſes connoiſſances ſur divers objets.

De

(*) Il a paſſé de cette Univerſité dans celle de Leyde.

De retour à Coire, il paſſa encore quelque tems dans la maiſon de M. *de Salis*, qu'il quitta enfin au mois de Mai 1759 pour revoir ſa patrie. En paſſant par Zurich, il donna ſa *Perſpective* à la preſſe. De retour à Mulhauſe, il trouva ſa mere encore vivante, (le pere étoit mort dès l'an 1747;) il logea trois mois chez elle, & s'en ſépara pour toujours, l'ayant perdue encore dans la même année. Pour ne plus revenir à ſa famille, nous dirons ici qu'il a laiſſé en vie quatre freres & deux ſœurs; qu'il a toujours eu de la prédilection pour ſon frere *Jean George* le Tailleur, & qu'il vouloit faire venir à Berlin un fils de ce frere, âgé de 14 ans, qui a des talens, & qu'il auroit, pour ainſi dire, formé à ſon image.

Au mois de Septembre 1759, M. *Lambert* étoit à Augsbourg, & il s'y arrêta quelque temps, pour mettre la derniere main à ſa *Photométrie* & la faire imprimer. Dans le même tems naiſſoit l'Académie Électorale des Sciences de Munich, qui le mit au nombre de ſes Membres. Elle voulut même ſe l'attacher plus particulierement en faiſant un accord avec lui, par lequel il s'engageoit à lui fournir des Mémoires, & promettoit en général de l'aſſiſter de ſes conſeils. Cela lui valut le titre de Profeſſeur honoraire, avec une penſion de 800 florins. Il ſe réſerva la liberté d'établir ſon domicile hors de la Baviere, où il lui plairoit. Cette liaiſon fut de courte durée. On lui reprocha de ne pas prendre aſſez à cœur les intérêts du Corps; & lui ſe plaignit, peut-être avec plus de fondement, qu'on négligeoit ſes avis & qu'on ne remédioit pas aux déſordres qu'il indiquoit. On ceſſa de lui payer ſa penſion, & il ne daigna faire aucune démarche pour la recouvrer.

Il étoit trop occupé d'abſtractions pour penſer au matériel, quoique ſa ſituation ne fût rien moins qu'aiſée. Il lui ſuffiſoit qu'à l'aide du produit de ſes ouvrages, il pût vivre en Philoſophe d'une compoſition à l'autre, comme Scarron vivoit autrefois des revenus de ſon Marquiſat de *Quinet;* c'eſt ainſi qu'il appelloit ce que le Libraire *Quinet* lui donnoit pour ſes burlesques productions. Celles de M. *Lambert* auroient été impayables ſi le taux Bibliopolaire ſe régloit ſur les valeurs intrinſeques, ou ſi le débit favoriſoit ce

taux. Mais on ſait que les bagatelles s'enlevent, & que les Ouvrages ſolides reſtent au fond des magaſins. Cependant les Ouvrages de M. *Lambert* furent auſſitôt appréciés par les Connoiſſeurs, & en lui donnant une réputation diſtinguée, fixerent d'une maniere invariable le rang qu'il a tenu depuis dans l'empire des Sciences. En 1760 il raſſembla les pieces encore éparſes de ſon *Novum Organon*. En 1761 il publia ſon Traité *ſur les propriétés des orbites des Cometes*, imprimé à Augsbourg. Le torrent d'idées qui couloit continuellement & rapidement dans ſon cerveau, y charria encore les matériaux de l'*Architectonique*. C'étoient là ſes tréſors; & il étoit bien dans le cas de dire qu'il portoit tout avec lui.

Je ne veux ni ne puis donner une liſte exacte & chronologique de tous les Ouvrages de M. *Lambert*, encore moins les analyſer. Deux de mes illuſtres Confreres ont déjà porté là-deſſus des jugemens dont perſonne n'appellera; la réputation de ces Ouvrages eſt faite; & la poſtérité confirmera ce que notre ſiecle a décidé. Mais ce que je veux mettre ſous les yeux de cette reſpectable Aſſemblée comme une choſe unique dans ſon genre, & presque incroyable; c'eſt l'hiſtoire de l'eſprit de M. *Lambert* pendant vint cinq ans, la marche de ſon génie, le fil de ſes opérations, qu'il a notée lui-même avec autant de vérité que de ſimplicité, dans une eſpece de Journal qui va du mois de Janvier 1752 au mois de Mai 1777. Voici ces feuilles volantes plus précieuſes que celles de la Sibylle; jamais il n'y en eut qui méritaſſent mieux d'être conſervées; & je demande à l'Académie de permettre qu'elles ſoient imprimées à la ſuite de cet Éloge, dont elles ſeront en quelque ſorte l'ame & feront le prix.

Remontons encore à l'année 1761, & réuniſſons les divers voyages que M. *Lambert* fit avant que de venir à Berlin. Nous l'avons laiſſé à Augsbourg; il alla voir l'Univerſité d'Erlangen & les eaux de Pfeffers: après quoi il revit Coire. Il paſſa l'hyver ſuivant à Zurich. Un penchant ſecret le rappelloit toujours chez les Griſons; il revint encore à Coire dans l'Été de 1762 & y demeura jusqu'à l'Automne de 1763. Il fit un tour dans la Valteline, & fut employé utilement à régler les limites entre le Duché de Milan & la République des Griſons. Il étoit à Leipzig en Décembre 1763;

la typographie de cette ville l'y amena, & il mit au jour ſon *Novum Organon* au commencement de 1764.

Berlin l'attiroit depuis longtems par bien des endroits; ſurtout il y avoit un Ami infiniment précieux, M. *Sulzer*, qui lui tendoit les bras depuis longtems, & qui eut enfin le plaiſir de l'y ſerrer étroitement au mois de Février 1764. Ici commence une nouvelle époque ſur laquelle j'inſiſterai moins, ayant à parler à des témoins auſſi inſtruits que moi de tout ce qui s'eſt paſſé. Il faut pourtant en dire aſſez pour mettre au fait ceux qui viendront après nous.

Précédé de ſa réputation, eſcorté, pour ainſi dire, de ſon ſavoir, M. *Lambert* n'en étoit pas moins un individu auquel l'œil & l'oreille avoient de la peine à s'accoutumer. Vêtu chétivement & ſingulierement, ſe préſentant d'une maniere gauche, ne ſachant presque aucun des uſages reçus ou ne voulant pas s'y conformer, il ne paroiſſoit occupé que de lui-même; toujours penſant, il devenoit toujours parlant avec quiconque ſe trouvoit vis à vis de lui; & ce flux de bouche philoſophique ne tariſſoit que quand il ſe retrouvoit ſeul; encore l'ai-je vu, ayant entamé un propos avec quelqu'un qui le quitta, le continuer & l'achever, comme s'il eût été dans le cas d'être écouté. Avec cela des ſaillies d'amour propre, des traits de l'opinion de ſoi-même la plus avantageuſe revenoient ſi ſouvent que la conſéquence en étoit contraire aux prémiſſes. On voyoit, ſi l'on vouloit y prendre garde, que ce n'étoit point l'orgueil qui le faiſoit parler; cette paſſion eſt plus habile, & ne tend pas à ſes fins par des moyens auſſi groſſiers: c'étoit une pure & ſimple intuition de ce qu'il valoit, une conviction intime de ſes lumieres & de leur prix, & ſurtout une ſatisfaction perſonnelle qu'il fondoit ſur la maniere dont il avoit acquis tous ces tréſors, par lui-même, par la force de ſon génie, par l'aſſiduité de ſon travail. Ne s'inquiétant donc point de ce que les autres pouvoient penſer ſur ſon ſujet, ne ſe ſouciant ni de plaire ni de déplaire, il ſe montroit à nud; & à force de ſe montrer ainſi, il a vaincu le préjugé & a forcé l'admiration des autres à s'identifier avec la ſienne. On a bien ſenti toujours les inconvéniens attachés à ſa façon d'agir & de converſer; mais on les a trouvés rachetés par

tant d'excellentes qualités de l'eſprit & du cœur qu'on l'a regardé finalement, je vous en atteſte, Meſſieurs, comme un lingot d'or pur dont la façon n'auroit pas augmenté la valeur.

Le Roi le fit appeller à Potsdam au mois de Mars. C'étoit une conjoncture bien critique pour le ſort de M. *Lambert;* & d'abord elle parut décider pour la négative. Le ton trenchant de ſes réponſes, l'aſſurance avec laquelle il répondit ſans héſiter à la queſtion *Que ſavez vous? — Tout, Sire;* & à l'inſtance, *Comment l'avez-vous appris? De moi-même*, en frappant des oreilles peu faites à ce langage, pouvoient faire juger que la plénitude de ſon cerveau en avoit altéré quelques reſſorts. L'entrevue demeura donc infructueuſe & paroiſſoit devoir l'être ſans retour; mais le Roi mis au fait de la ſingularité de ce caractere, qu'un de nos dignes Confreres, honoré des entretiens journaliers de S. M. Lui aſſura reſſembler à celui de La Fontaine, ne voulut pas priver ſon Académie d'un Membre dont elle avoit tant à ſe promettre. Il y fut donc aggrégé avec une penſion, & prononça ſon diſcours de réception dans l'Aſſemblée publique du mois de Janvier 1765. Depuis ce tems-là le Roi lui a donné des marques fréquentes & diſtinguées de ſon eſtime, en le plaçant dans la Commiſſion économique de l'Académie, & dans le département des Bâtimens avec le titre de Conſeiller ſupérieur, & en augmentant conſidérablement ſa penſion. Pendant ces douze années qui ſe ſont véritablement écoulées comme un ſonge, M. *Lambert*, dans ſon élement, n'a ceſſé de travailler à l'accroiſſement des Sciences & au bien public. Il a mis au jour quantité d'excellens Ouvrages & a répandu des Pieces ſans nombre, toutes dignes de lui, dans nos Mémoires, dans les Éphémerides de Berlin & dans pluſieurs autres Recueils. Tous ſes Écrits offrent les deux grands caracteres de l'univerſalité & de l'originalité.

Il étoit prodigieuſement inventif: & la ſource de cette diſpoſition paroît dériver de ſes premiers beſoins. N'ayant & ne pouvant avoir à ſa diſpoſition aucun des inſtrumens néceſſaires pour faire des obſervations, aucune machine de phyſique expérimentale, il en conſtruiſoit en ſe ſervant des matieres les plus communes qui ſe trouvoient ſous ſa main; & la dexté-

rité avec laquelle il s'en ſervoit, compenſoit l'imperfection de leur ſtructure. On ne ſauroit s'imaginer juſqu'où de pareils ſecours l'ont mené; mais on ne ſauroit diſſimuler qu'il auroit été probablement beaucoup plus loin, ſi lorsqu'il a eu ſous la main tout ce qu'il pouvoit déſirer dans ce genre, il ne s'en étoit tenu à ſa fabrique, ſoit par la force de l'habitude, ſoit par un peu d'opiniâtreté dans le caractere. Cela l'empêchoit d'atteindre à la préciſion pour laquelle ſon eſprit étoit fait.

Qu'il me ſoit permis de décompoſer M. *Lambert* pour achever de le faire connoître. Je n'ai jamais mêlé la ſatire à l'éloge; mais je n'ai jamais outré l'éloge; & j'ai cru que ce genre de compoſition, ainſi que la peinture, admettoit quelques ombres qui ne ſervent qu'à faire reſſortir les maſſes lumineuſes.

M. *Lambert* n'ignoroit rien en Géométrie; & il n'a rien fait que d'eſtimable dans ce genre, ſans avoir peut-être atteint la profondeur des vues ni même la dextérité du calcul qui caractériſent les trois ou quatre premiers Géometres du ſiecle. Il excelloit dans toutes les parties de la Méchanique; il n'a ceſſé d'en manier des ſujets intéreſſans & d'aller plus loin que ceux qui l'avoient précédé. Il étoit ſublime dans les connoiſſances aſtronomiques & coſmologiques; & par une eſpece d'affinité entre ſon eſprit & la lumiere, il avoit ſuivi celle-ci dans toutes ſes routes & en avoit analyſé toutes les propriétés, de maniere à réveiller l'attention du grand Newton, s'il pouvoit avoir connoiſſance des travaux de cet émule, digne de joûter avec lui. „La Comete que M. *Lambert* avoit obſervée dans ſa „grande jeuneſſe, (j'emprunte cette remarque de M. Bernoulli, & je me „ſers de ſes propres termes,) cette Comete paroît avoir eu une forte in„fluence ſur ſes travaux ſuivans; elle a été la premiere occaſion de ſon in„génieux Ouvrage *Inſigniores orbitæ Cometarum proprietates*, & de diffé„rens bons Mémoires ſur les Cometes dans ſes fameux *Beytrâge zur ange„wandten Mathematik* & ailleurs; & celle de développer ce talent particu„lier pour les conſtructions géométriques." En général, tout ce qui étoit meſurable, M. *Lambert* vouloit le meſurer; & il n'y a peut-être point de dimenſions prenables qu'il n'ait priſes, ou eſſayé de prendre. Outre ce

qui en fait foi dans ſes Ouvrages, je trouve dans la liſte de ſes occupations une *Pithométrie*, (c'eſt l'art de jeauger,) à laquelle il s'eſt fort appliqué; & il a fini par une *Pyrométrie* que la derniere ligne de ſon Journal atteſte avoir été achevée le 16 Mai de l'année derniere.

La Logique & l'Ontologie ont exercé l'activité de ſon eſprit; deux de ſes plus grands Ouvrages, l'*Organon* & l'*Architectonique* ſont des monumens reſpectables de ſa ſuffiſance dans ce genre; mais il me ſemble qu'on ſe borne à les reſpecter. Il s'agiſſoit de nouvelles routes; je ne décide pas ſi M. *Lambert* les a ouvertes; je ne fais attention qu'à ceux qui l'y ont ſuivi, & je les vois presque deſertes, ſoit parce qu'on s'en tient volontiers au chemin battu, ſoit parce qu'on n'a pas été aſſez convaincu de ce qu'il y avoit à gagner en le quittant.

M. *Lambert* étoit étranger dans les trois Regnes de la Nature (*); il n'avoit jamais donné d'attention aux individus ni aux faits de cet ordre. Ses points de vue ſe bornoient à la voute étoilée, à la ligne droite devant lui, & à l'intérieur de ſon cerveau où il étoit presque toujours cantonné, lors même qu'on croyoit être avec lui, & fixer ou du moins partager ſon attention. Point de digreſſion ni à droite, ni à gauche; toujours dans la région des abſtractions, les objets qu'on appelle concrets ne faiſoient que l'effleurer.

Enfin le goût étoit presque nul chez lui. Ce n'eſt pas qu'il n'eût parcouru toutes les riantes campagnes où cette belle fleur prend ſa naiſſance & ſon éclat; nous avons même vu qu'il s'étoit élevé jusqu'au Parnaſſe; mais avec tout cela il étoit demeuré dans le cas de demander de toutes les choſes qui affectent le goût: *Qu'eſt-ce que cela prouve?* Je n'aurois pas voulu le lui dire de ſon vivant; je ſavois ſes prétentions au ſel attique; & j'avois entrevu un Mémoire en forme de Dialogue qu'il avoit voulu ſaupoudrer de bel eſprit, mais où l'Académicien traveſti reſſembloit aſſez à un Acteur hors de ſon rôle. Les grands hommes déſeſpéreroient trop leurs inférieurs, s'ils ne payoient quelque tribut à l'humanité.

(*) Il étoit cependant aſſez verſé dans la Chymie: il a fait des expériences ſur les ſels, qui ſont l'objet de quelques Mémoires lus à l'Académie.

Je n'ai plus que la face morale à préſenter; mais elle eſt bien digne d'être conſidérée. Je pourrois l'exprimer d'un ſeul trait. M. *Lambert* étoit droit dans tous les ſens poſſibles. Rectitude de vues, rectitude d'intention, rectitude d'action. On ſent bien que je ne prétens pas plus lui attribuer l'impeccabilité que l'infaillibilité. Mais, ſi l'on peut dire des hommes, comme Horace le dit des Auteurs,

- - vitiis nemo ſine naſcitur: optimus ille eſt
Qui minimis urgetur,

cet optimiſme étoit inconteſtablement l'attribut propre du défunt.

En finiſſant l'éloge d'*Ozanam*, M. *de Fontenelle* rapporte que cet Académicien diſoit en propres termes, qu'il *appartenoit au Mathématicien d'aller en Paradis en ligne perpendiculaire.* Cette route a été ſans doute celle de M. *Lambert* en quittant la Terre; il ne lui a point fallu de char pour aller au Ciel; un rayon de lumiere lui a ſervi de véhicule. Autant que nous avons montré de variété & de multiplicité dans les occupations de ſon eſprit, autant y a-t-il eu d'unité & d'uniformité dans le plan de ſa vie. Toutes ſes journées commençoient, continuoient & finiſſoient de la même maniere. Il n'étoit pas ennemi de la Société ni inſenſible à quelques-uns de ſes plaiſirs. Il y a peut-être même eu des occaſions où il auroit dû ſuivre plus exactement les loix du régime. Mais il ne les violoit pas plus par intempérance qu'il ne violoit celles de la modeſtie en parlant tout ouvertement de ſon ſavoir & de ſon mérite. Il alloit ſon chemin en mangeant & en buvant comme en parlant; il ne ſavoit ni ſe détourner, ni s'arrêter. Mais cela ne l'a pourtant jamais jetté dans des excès proprement dits.

De ſa droiture naiſſoit ſa fermeté, pouſſée ſouvent jusqu'à l'inflexibilité. Il falloit s'ôter de ſon paſſage; autrement il heurtoit, il renverſoit, ſans égard, diſtinction, ni acception de perſonnes. Il négligeoit les uſages du monde plutôt qu'il ne les ignoroit. Ce n'eſt pas que ſon éducation n'ait pu contribuer à le faire parvenir à un âge trop avancé pour prendre ces plis & contracter cette ſoupleſſe, qui, chez tant de gens, dégénerent en grimaces & en contorſions. Il n'avoit eu qu'aſſez tard l'accès dans ce qu'on appelle le grand monde, le beau monde; mais ſe ſentant plus de

grandeur & de beauté réelles qu'il n'en trouvoit dans la plûpart de ceux qu'il y rencontroit, il s'aſſignoit à lui-même une place d'où il auroit été difficile de le déloger. Tel eſt l'effet de la plus précieuſe des prérogatives: *mens conſcia recti.*

Couronnons cette partie de l'Éloge de M. *Lambert*, en répétant qu'il avoit de la Religion & même de la dévotion, qu'il étoit encore plus Chrêtien que Philoſophe, & que tous les écarts de la fauſſe philoſophie lui ont été parfaitement inconnus. Il étoit trop grand pour s'abaiſſer à ce point. Son Journal marque au mois de Janvier 1755 la compoſition d'un Écrit intitulé *Oratio de caracteribus Chriſtiani, ejusque præſtantia præ philoſopho.* Sa vie en a été le commentaire perpétuel & la preuve ſans réplique.

Un tel homme eſt mort; il n'a pas vêcu un demi-ſiecle: nous ne le verrons plus. Je me rappelle l'exclamation de Flêchier dans l'Oraiſon funebre de Turenne, exclamation qu'on a fort admirée, quoique plus éblouiſſante que judicieuſe. L'Orateur, en annonçant la mort de ce Héros, s'écrie: *Puiſſances ennemies de la France, vous vivez!* Je dis, mais avec bien plus de fondement: *Lambert* eſt mort: & vous vivez, ignorans, vous vivez, ennemis du ſavoir; vous vivez, fardeaux inutiles de la Terre, nés pour en conſumer les biens, ſans être capables d'en produire aucun! Quand je jette les yeux ſur la place où nous avions coutume de voir cet illuſtre Confrere, & où nous le voyions avec tant de plaiſir, où nous l'entendions parler ſi ſouvent *quaſi ex tripode*, je dis en moi-même, ſans faire tort au mérite de qui que ce ſoit: Cette place eſt-elle remplie? Le ſera-t-elle jamais?

Je recule & je cherche en quelque ſorte à éviter le récit de la cataſtrophe; il faut pourtant y venir, il faut s'approcher de cette foſſe où git la dépouille mortelle d'un homme immortel. La conſtitution de M. *Lambert* avoit été foible dans les premieres années de ſa vie; l'accident dont nous avons parlé, l'avoit fortement ébranlée, ſi tant eſt qu'elle n'y eût pas cauſé quelque altération irréparable; enfin il n'étoit pas aſſez attentif à certains ménagemens qui font durer plus longtems les organes qu'on ne fatigue pas trop: mais tout cela étoit bien éloigné d'annoncer aucune décadence,

beau-

beaucoup moins une fin auſſi prochaine. Nous lui avons vu pendant quelques années un embonpoint fleuri, qui étoit un ſigne actuel de ſanté, plutôt que de vigueur & d'une conſiſtance durable. Il falloit un mal formel pour l'ébranler; & il a fallu qu'il en entreprît lui-même la cure pour en être terraſſé. Ce mal fut un gros rhume dans l'hyver de 1775. Il lui laiſſa d'abord un libre cours, ſans employer aucun de ces remedes ſimples qui dégagent bientôt une nature encore active & propre à s'aider. Enſuite, fatigué de l'abondance des matieres qu'il s'agiſſoit d'expectorer, il s'aviſa d'un expédient incroyable, & qui me paroîtroit tel ſi je ne le tenois de ſa propre bouche, & ſi, en me le racontant, il ne s'en étoit fort applaudi; c'étoit, à meſure que les phlegmes ſe préſentoient pour ſortir, de les précipiter, à l'aide de petites croutes de pain ſec, dans le canal de la déglutition, & de faire par là de ſon eſtomac le bourbier le plus infect. Il n'a ceſſé d'incorporer cette pourriture dans la maſſe de ſes humeurs & de là dans celle du ſang. C'eſt ainſi que voulant toujours être inventif, il l'a été à ſes propres dépens: *artifex periit arte ſua.* La maladie a été longue, mais ſes progrès étoient manifeſtes: lui ſeul n'en connoiſſoit pas le danger. Il n'a conſulté les Médecins que fort tard & comme par maniere d'acquit, ſe conduiſant toujours d'après ſes propres principes & par ſes prétendues regles. On l'a vu fondre comme la cire au feu, jusqu'à ce qu'il ne ſoit reſté qu'une peau ſeche & jaune collée ſur les os. Dans cet état, & avec les ſignes les moins équivoques d'une défaillance univerſelle, il demandoit au Médecin, comme par curioſité, ſi un pareil état ne pouvoit pas durer longtems, une quinzaine d'années, par exemple. Je le vis au Parc prenant du caffé le 18 Août, & je m'entretins avec lui: il me parla de ſon état en homme qui étoit très au fait de ſon mal, qui ne le craignoit point, & ſavoit bien comment s'en défaire. *Je me ſuis débarraſſé*, dit-il, *de cinq ou ſix cens catarrhes:* je conſerve ſon expreſſion: *il n'en reſte plus gueres* (*). Il avoit bien raiſon: la ſource de l'humide radical étoit tarie. Il alloit cependant toujours ne pouvant presque ſe ſoutenir, ſans que ſa tête parût parti-

(*) En donnant cet Éloge à la preſſe, j'ai balancé ſi je conſerverois ces détails; mais comme ils ſont caractériſtiques, j'ai cru pouvoir le faire.

ciper à cet affoibliſſement. Nous le vîmes encore à l'Aſſemblée du 18 Septembre, plus mort que vif; & il eut même un ſymptome convulſif qui effraya ceux qui s'en apperçurent. Il m'écrivit le Lundi 22, m'envoyant un Mémoire de M. *de Segner* à préſenter, parce qu'il prévoyoit qu'il n'auroit pas la force de venir à l'Aſſemblée ſuivante. Le jour de cette Aſſemblée, 25 Septembre, fut en effet celui de ſa mort, imprévue néanmoins pour lui. Il s'entretint comme de coutume des objets dont il étoit alors occupé, à peu près comme *Leibnitz*, quelques momens avant que d'expirer, raiſonnoit ſur la maniere dont *Furtembach* avoit changé la moitié d'un clou en or; il ſoupa légèrement, mais autant qu'à l'ordinaire, & avec le même appétit: après quoi un coup léger d'apoplexie le fit paſſer de la ſociété des mortels à celle des immortels, où jamais perſonne n'apporta plus de titres pour y être admis, ni plus d'avance pour en profiter.

NOU-

1.
2.

TABLE.

HISTOIRE DE L'ACADÉMIE.

MDCCLXXVIII.

ÉLOGE DE VOLTAIRE. Page 5

ASSEMBLÉES PUBLIQUES. - - - 24

PRIX *proposés par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres pour l'année 1780.* 27

ASTRONOMIE. *Observation de l'Éclipse de Soleil totale avec retention & annulaire faite le 24 Juin 1778, sur le Vaisseau l'*ESPAGNE, *commandant l'Escadre de la Flotte de la Nouvelle Espagne, en faisant le trajet des Iles Terceres vers le Cap St. Vincent, par* DON ANTONIO DE ULLOA, *Chef d'Escadre & Commandant Général de la dite Flotte.* - 30

SUR L'URANOMETRE, *Instrument inventé nouvellement, qui fait l'effet d'un Quart de Cercle de soixante pieds de rayon.* Par M. SILBERSCHLAG. 36

MÉTÉOROLOGIE. *Observation d'une variation particuliere dans le Barometre.* Par M. TOALDO, Professeur d'Astronomie à Padoue. - 45

HISTOIRE NATURELLE. *Observations sur le* Bobak *de Pologne, & Histoire naturelle de ce Quadrupede.* - - - 57

OUVRAGES IMPRIMÉS OU MANUSCRITS, MACHINES ET INVENTIONS, *présentés à l'Académie pendant le cours de l'année 1778.* 67

ÉLOGE *de* M. LAMBERT. - - - - 72

MÉMOIRES.

CLASSE DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE.

EXPÉRIENCES *sur l'espece de terre qui reste dans la derniere lessive mere du sel commun, ou sur la base du sel amer, entant que cela regarde la propriété de rendre d'autres terres fusibles. Par* M. MARGGRAF. - 3

SUR *la déphlogistication de l'air phlogistique. Par* M. ACHARD. Premier Mémoire. - - - - - 8

MÉMOIRE *sur la maniere de calmer l'agitation d'une partie de la surface d'un fluide, soit par l'affusion d'un fluide spécifiquement plus léger & qui soit de nature à ne point s'unir avec le fluide agité, soit en posant sur la surface de ce dernier fluide un corps solide d'une moindre pesanteur spécifique. Par* M. ACHARD. - - - - - 19

MÉMOIRE *contenant des expériences sur la pesanteur, l'élasticité, la compressibilité & la dilatabilité des différentes sortes d'air, de même que sur le plus ou le moins de facilité avec lequel les plantes peuvent y germer. Par* M. ACHARD. - - - - - 27